

Virus more resistant : how virus are becoming a terrible threat in the whole world (Text in French)

LES VIRUS PLUS RESISTANTS

L'homme est au sommet de la chaîne alimentaire. Il est ainsi le prédateur suprême. C'est ce que l'on enseigne dans les cours de biologie, mais cela mérite un bémol. En effet, l'homme possède différents prédateurs que sont certaines bêtes sauvages, ou d'autres hommes également, mais ces prédateurs ont une action exceptionnelle sur l'homme de notre société où on les rencontre très rarement. Pourtant, il existe dans l'infiniment petit des amis pouvant aussi devenir des ennemis plus dangereux encore qui guettent : les bactéries, et surtout les virus.

Définition du virus

Il existe une grande diversité de virus : des virus de bactéries (les bactériophages), des virus d'Archaea, des virus d'algues (*Phycodnaviridae*), des virus de plantes, des virus fongiques, des virus d'invertébrés, des virus de vertébrés chez lesquels on trouve de nombreux agents pathogènes.

En biologie, un virus est une entité biologique qui nécessite une cellule hôte, dont il utilise les constituants pour se multiplier. C'est donc un minuscule parasite des cellules constitué au minimum d'un acide nucléique et de protéines.

La caractéristique du virus est sa très petite taille (environ 250 nanomètres) très inférieure à celle d'une bactérie. Il est composé d'un étui de protéines appelée « capsid » avec parfois une enveloppe supplémentaire. Cet étui contient une molécule d'acide nucléique (soit d'ADN soit d'ARN, simple ou double brin) entourée. Il ne possède rien d'autre, pas même une enzyme pour produire de l'énergie.

En d'autres termes, le virus est un étui contenant une information. Cette évidence est toutefois importante pour comprendre sa gestion par le système immunitaire de l'organisme.

De fait, le virus est un « pirate » incapable de se reproduire par division comme les cellules et nécessite donc pour cela d'utiliser la machinerie reproductive d'une cellule hôte (parasitisme) pour se cloner. La cellule bourrée de clones du virus explose par la suite, meurt mais libère des milliers de clones qui contaminent alors d'autres cellules ; et ainsi de suite.

Composition des virus

La capsid : la capsid est la coque qui entoure et protège l'acide nucléique viral. Elle est constituée par l'assemblage de structures protéiques. L'ensemble formant la capsid et son nucléoïde est nommé *nucléocapsid*. La structure de la capsid conditionne la forme du virus, ce qui permet de distinguer deux groupes principaux de virus : les virus à *symétrie cubique* (sphéroïdes) et les virus à *symétrie hélicoïdale* (tubulaires).

L'acide nucléique : le filament d'acide nucléique, qui représente le génome viral, peut être soit de l'ADN soit de l'ARN. Il peut être circulaire ou linéaire, bicaténaire (à double brin) ou monocaténaire (à simple brin). Notez que le génome sous forme d'ADN est généralement bicaténaire alors que le génome sous forme d'ARN est généralement monocaténaire et peut même être à orientation positive (dans le même sens qu'un ARN messager ou transcriptase) ou encore à orientation négative (complémentaire d'un ARN messager). Le groupe central d'acide nucléique est nommé *nucléoïde*.

L'enveloppe : Elle est facultative mais de nombreux virus sont entourés en plus de cet enduit supplémentaire qui se forme quand le virus traverse les membranes de la cellule cible. Il s'agit donc d'un mélange d'éléments provenant de la cellule hôte et d'éléments provenant du virus. Elle est constituée de protéines, de glucides et de lipides. Les virus possédant une enveloppe sont dits « virus enveloppés ». Les virus ne possédant pas d'enveloppe sont dits « virus nus ».

Des maladies comme la grippe, la varicelle, la mononucléose infectieuse sont provoquées par des virus. Outre l'homme, les animaux, les plantes et même les bactéries peuvent être infectés par des virus destructeurs.

Etranges virus

Les virus possèdent des caractéristiques étranges. Ils s'adaptent et même se transforment selon la nécessité lors de mutations. Et ils mutent plus ou moins vite, ce qui est assez déroutant pour la médecine. Le virus par définition, et selon les détails donnés ci-dessus, n'est qu'un étui contenant une information cryptée (molécule d'ADN ou ARN). A l'inverse des bactéries, il n'a pas de système digestif, pas de système reproducteur, et à fortiori, pas de cerveau... Mais il évolue intelligemment en défiant la médecine par des adaptations surprenantes. Il peut infecter des hôtes sans les rendre jamais malades, et en tuer carrément d'autres. Tout se passe comme si le corps humain décidait de l'activer ou non selon qu'il ait besoin de l'information (mise à jour ?) contenue dans le virus. Ce dernier ne serait qu'une « disquette ».

Ainsi, selon certains médecins, si le corps possède déjà l'information, le virus ne sera pas autorisé à s'activer et sera contré systématiquement par anti-corps. Si l'organisme ne possède pas l'information, l'organisme le laisserait s'activer pour faire la mise à jour de programmes cérébraux (forme d'évolution logicielle). Si la personne n'est cependant pas suffisamment solide (manque de force vitale), la mort peut survenir. N'oublions pas que les virus sont essentiellement dangereux dans des organismes en état de malnutrition.

Bref, ce serait une explication aux survivants d'épidémies. Mais cela reste une hypothèse néanmoins observable.

Une problématique croissante

Toutefois, les virus posent de plus en plus de problèmes aux humains. Une étude publiée dans le *Lancet* en septembre 2005 montrait une augmentation plutôt alarmante, supérieure à 12 %, de la résistance des virus aux antiviraux classiques¹ dans le monde entier.

A ce jour, les virus n'offrent pas encore de résistance au Tamiflu® et Relenza®, mais selon les spécialistes, c'est une question de temps car on a encore peu de recul sur l'utilisation de ces médicaments qui ne font que ralentir la prolifération virale dans l'organisme. Ils ne les détruisent pas.

Par ailleurs, on remarque une efficacité très modeste, pour ne pas dire une inefficacité des vaccins anti-grippaux comme cela a été observé aux USA, notamment chez les personnes âgées. Pourtant les USA ont commandé 100 millions de doses de vaccins contre la grippe aviaire (virus H5N1) et des millions de doses de Tamiflu®. Pendant ce temps, les autorités de la santé indonésiennes suspectent que le décès d'une fillette de 5 ans traitée au Tamiflu® n'ait pas été dû au virus mais plutôt au médicament...

Pour l'instant, une chose est claire : on inquiète la population mondiale avec un virus qui n'existe pas encore. Entendez par là que le H5N1 est transmissible des oiseaux à l'homme après contact direct, mais pas encore d'homme à homme. Les médias s'en sont donné à coeur

¹ A base d'amantadine ou de ritamantadine

joie pour faire du sensationnel et ont contribué à une confusion. Maintenant que les éleveurs de volaille en font les frais avec la chute de leurs ventes, les médias essayent de calmer l'inquiétude du public pour retrouver les faveurs des industriels de l'agro-alimentaire...

De toutes façons, même en confinant les volailles d'élevage, il reste néanmoins aux autorités à confiner aussi les étourneaux, les pigeons de ville, les tourterelles, les alouettes, les corbeaux, les corneilles, les moineaux, les pies, etc. ou leur demander d'aller voler ailleurs puisque leurs fientes sont contaminantes aériennes...

On sait pertinemment que les virus exposés aux anti-viraux finissent par développer des formes mutantes génétiquement résistantes, phénomène qui ne change rien, hélas, à leur virulence, tout comme les bactéries en contact avec les antibiotiques. Or cette résistance des virus se propage surtout dans les maisons de retraite, les services pédiatriques, les maisons familiales. Il en est de même pour la résistance des bactéries aux antibiotiques dans les infections hospitalières (nosocomiales) chez les personnes particulièrement habituées à avoir recours à ces médicaments.

Rappelons en passant que les antibiotiques n'ont aucun effet sur les maladies virales.

Ainsi, l'Organisation Mondiale de la Santé qui surveille depuis des années les mutations des virus et étudie leur résistance depuis 1990, a remarqué une mutation du H5N1 qui résiste à l'amantadine et la ritamantadine.

Sur une échelle mondiale, le nombre des virus résistants en général n'était que de 0.4 % en 1994 pour atteindre 12.3 % en 2004. Cette résistance à progression quelque peu fulgurante a commencé à augmenter en Chine pour y atteindre un paroxysme de 74 % vers 2003 ! La résistance était également de 23 % à Taïwan, 70 % à HongKong et 15 % en Corée du Sud. Aux USA, cette résistance est évaluée à 15 % pour le premier semestre 2005. Mais déjà 11 pays, dont la France, ont isolé des virus résistants.

H5N1 : une étrange affaire d'origine humaine

Le virus H5N1 a été découvert au Vietnam en 1997. En 9 ans, il n'a fait qu'une centaine de morts.

Un site de l'Internet² rapporte un fait étrange sur le virus H5N1 qui vaut vraiment la peine d'être lu.

Le Dr Léonard Horowitz est expert international en matière de santé publique, de sciences du comportement, de maladies nouvelles et de terrorisme bactériologique. Diplômé de Harvard, il est membre de l'équipe de chercheurs de cette université. Il est connu pour plusieurs livres à succès, dont un best-seller : « Les virus émergents, SIDA et Ebola : naturels, accidentels ou intentionnels ?³ ». Ce livre a tout de même permis l'ouverture d'une enquête officielle aux Etats-Unis pour vérifier les hypothèses avancées par le Dr Horowitz.

Selon cet expert, les pandémies annoncées, comme la grippe aviaire avec le soi-disant virus muté H5N1, seraient d'origine artificielle. Aucun danger naturel n'existe. Tout est fabriqué pour créer une panique, une peur qui incitera à prendre des mesures de protection volontiers acceptées par les populations. Mais, ces mesures, sous forme de lois liberticides, de vaccins destructeurs de l'immunité ou médicaments, ne sont pas inoffensives, tel que l'affirme aussi de son côté David Icke dans ses ouvrages⁴. Ces virus manipulés en laboratoire seraient

² Source : http://www.parolededevie.org/base/articles/pdf/A347_grippe.pdf - Voir également l'original de l'article en anglais sur : <http://educate-yourself.org/cn/lenhorowitz...ia11oct05.shtml>

³ « *Emerging Viruses : AIDS & Ebola - Nature, Accident or Intentional ?* » Tetrahedron Publishing Group, 2001

⁴ « Le plus grand secret », David Icke, ed. Louise Courteau (tome 1 & 2)

destinés à décimer plus ou moins sélectivement une partie des populations ciblées par leurs gènes. Tout ceci sous la direction attentive des maîtres du monde, avec le concours de l'industrie pharmaceutique qui, accessoirement, engrangera au passage de grands bénéfices. Le but ultime de ce plan étant de faire admettre aux populations qu'elles doivent changer de statut, c'est à dire d'abandonner leur état d'Hommes libres, incompatible avec les « réalités modernes », pour devenir une nouvelle espèce d'esclaves sous étroit contrôle de type Big Brother. Celà dit, certains auteurs ont sérieusement argumenté dans ce sens depuis des années⁵. Une personne lucide capable de vision globale peut malheureusement voir leurs prédictions se réaliser peu à peu en observant l'actualité. Il est peut-être temps d'ouvrir les yeux et de méditer sérieusement la question.

Nouvelle technologie

Le principe actif du Tamiflu®⁶ (oceltamivir), dérivé de l'anis étoilé, cible une enzyme différente que celle des autres anti-viraux, la neuraminidase, qui serait moins susceptible de muter. Cela dit, ce médicament ne soulage que quelques symptômes de la grippe commune. Son effet contre le H5N1 est très aléatoire...

Ainsi, même si le virus devient résistant à l'oceltamivir, il est théoriquement sensé se reproduire et se transmettre moins facilement par la suite. Mais rien ne dit que ce ne sera pas pour lui une raison de muter et rien ne garantie contre une mutation. Si l'on considère le fait que 30 % des patients traités à l'amatandine ou ritamatandine génèrent et sont porteurs de virus mutants résistants à ces médicaments, on est fondé à penser que ce pourrait bien être le cas pour l'oceltamivir également. Question de temps.

C'est ce qui a motivé la mise en place d'un réseau international de surveillance pour détecter rapidement les cas de résistance, mais les responsables du réseau ne savent pas pour autant ce qu'ils pourraient faire de mieux si tel était le cas...

Toutefois, personne ne parle des effets secondaires de tous ces médicaments qui sont très loin d'être anodins mais propres à entamer nettement la capacité de résistance immunitaire des malades en les affaiblissant encore plus. Le cercle vicieux s'établit de fait.

Efficacité limitée

Le Dr Tom Jefferson est formel. L'efficacité des vaccins anti-grippaux est limitée. D'autres praticiens d'expérience pensent même franchement qu'ils sont quasiment inefficaces, sauf pour affaiblir encore plus les patients.

L'étude du Dr Jefferson qui appuie sa conclusion a duré 40 ans en étudiant 64 études internationales fondées sur 96 hivers de grippe et 2.5 millions de témoins. La conclusion est sévère où quelque soit le milieu et les critères cliniques étudiés, les vaccins sont quasi inefficaces chez les personnes âgées. En effet, si tant est que le vaccin correspond exactement à la souche virale en question, l'efficacité n'est que de 23 %. Or ce cas de figure est très rare puisque le virus change pratiquement chaque hiver tandis que les vaccins ne sont fabriqués qu'avec quelques souches des hivers précédents.

Ainsi dans ce dernier cas de figure, la protection des sujets vaccinés n'est pas meilleure que celle des sujets non vaccinés !

Chez les personnes âgées vivant hors des maisons de retraite, les vaccins sont estimés carrément inefficaces contre les symptômes grippaux, les pneumopathies résultantes et ne diminuent en rien les hospitalisations ou la mortalité respiratoire. Par contre, ils diminuent l'immunité naturelle.

⁵ Par exemple, « Le gouvernement mondial » de Anne Meurois-Givaudan.

⁶ La licence du Tamiflu® a été rachetée au laboratoire Roche par le laboratoire Gilead Sciences Inc dont le principal actionnaire est Donald Rumsfeld (source : revue DSalud at www.dsalud.com).

Pourtant, les programmes mondiaux de vaccinations suivis par 40 pays riches depuis l'an 2000 recommandent les vaccinations pour les sujets de plus de 65 ans, au grand bénéfice commercial des laboratoires...

Néanmoins, le Dr Jefferson fait remarquer que ces programmes ne se basent que sur cinq études effectuées sur quelques milliers de sujets en tout et pour tout et dont l'une concerne même un vaccin qui n'est plus distribué. De fait, la décision de vacciner fondée seulement sur ces cinq petites études n'est pas justifiée ni suffisamment étayée scientifiquement. Sauf pour le business financier des laboratoires, pourrait-on rajouter logiquement.

Virus virulents

On peut constater actuellement la virulence amplifiée de virus exotiques connus mais qui passent à l'offensive de façon brutale. Leurs vecteurs, le plus souvent des insectes piqueurs, se font eux-mêmes plus résistants aux insecticides. On emploie même des insecticides de plus en plus dangereux pour l'homme⁷ et qui rajoutent des misères à ce dernier par le fait d'intoxications chimiques provoquant à long terme des cancers insidieux ou des effondrements immunitaires, selon le Dr Horowitz et plusieurs autres experts.

Ainsi, le virus de la *Chikungunya* à l'île de la Réunion, début 2006, a fait 286 000 victimes contaminées (autrement dit réservoirs à virus⁸) et 181 morts⁹, mi-avril ; mais un black-out informatif discret demeure en place...

Les décès concernent des personnes déjà affaiblies par une maladie, des personnes âgées et probablement des enfants en bas âge malades. Les experts remarquent que les victimes sont généralement des personnes à l'immunité déficiente.

Ce virus, propagé par une espèce de moustique zébré (*Aedes albopictus*) venant d'Asie du Sud-Est, est de contamination aisée. Il provoque un affaiblissement général, des céphalées, une forte fièvre et des douleurs articulaires aiguës (genoux, colonne vertébrale, poignets, mains). D'où son surnom de « maladie de l'homme courbé ». Depuis peu, il provoque maintenant des cas d'atteintes hépatiques, cérébrales et cardiaques.

D'autres îles sont également touchées (Mayotte, Maurice). L'épidémie est donc conséquente. On compte déjà, fin février, plus de 30 cas à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris et 50 cas à Marseille : des Réunionnais contaminés et voyageant en France ou des touristes revenant de la Réunion.

Le gouvernement n'a toujours pas donné de consigne à ce jour pour les touristes se rendant à l'île de la Réunion !...

Il ne reste plus qu'à espérer que ces personnes ne servent pas de réservoir viral à un autre insecte piqueur métropolitain comme c'est parfois le cas pour la malaria dans certaines zones du sud de la France. Et par ces temps de réchauffement planétaire, les insectes ont de beaux jours devant eux, certains n'étant plus confinés à leurs contrées habituelles.... L'*aedes albopictus* est signalé dans l'Oise, L'Orne, le Poitou, les Alpes maritimes et le nord de l'Italie.

Il existe pourtant un vieux moyen de stimuler l'immunité : le chlorure de magnésium.

Vendu à 1.20 € le sachet en pharmacie, il a le pouvoir bien connu de stimuler la voracité des lymphocytes et autres macrophages. Ce sel vendu sans ordonnance permet aussi de nettoyer l'organisme des toxines, des cellules cancéreuses et ses effets sont reconnus depuis les années

⁷ www.wwf.fr/pdf/CPchikungunya.pdf

⁸ Soit 1 Réunionnais sur 7

⁹ Chiffres officiels, donc souvent minimisés dans de tels cas...

1910-1915 pour leur bénéfice notoire¹⁰ vérifié sur de nombreuses pathologies infectieuses et cancéreuses.

Déjà, des personnes infectées par le *Chikungunya* s'en sont ainsi guéri. Cela dit il est évident le chlorure de magnésium ne fait pas le bonheur commercial des pharmaciens... Le corps médical, gêné par les résultats de ce sel face à sa propre impuissance, invente même des effets secondaires délirants et non vérifiés pour dissuader le public d'y avoir recours : c'est ce qu'affirme avec véhémence le Dr Hayek, du centre anti-poison de Marseille en parlant d'atteinte hépatique et rénale. Or ceux qui utilisent régulièrement, par cures, ce produit depuis des décennies n'ont jamais vu d'effets secondaires. Un autre scientifique, J.M. Souffleau, pharmacien inspecteur régional de la DRASS, avoue ne connaître ni les bénéfices ni les effets secondaires du chlorure de magnésium, ce qui est au moins un aveu honnête. Il est néanmoins regrettable pour un pharmacien d'ignorer les travaux remarquables du Pr Delbet.

De toutes façons, il n'existe pas de traitement allopathique pour cette maladie, et rester les bras ballants face aux malades en plein désarroi ne guéri personne et ne grandit pas non plus la médecine.

Côté médecine naturelle, il existe aussi des plantes de tradition médicinale dont les formes galéniques peuvent soigner cette infection. Si le chlorure de magnésium n'est pas toujours apprécié des petits enfants (pour son goût), ceux-ci supporteront mieux les huiles essentielles¹¹.

Il existe en effet des huiles essentielles de plantes exotiques très puissantes qui ont un fort pouvoir anti-viral et qui sont connues pour leur efficacité.

Mais ce n'est pas la médecine officielle qui le signalera d'autant que la liste des plantes médicinales autorisées à la vente date de... 1902 et n'a pratiquement pas été mise à jour depuis pour des raisons cachées de politique commerciale : il ne faut pas faire concurrence aux médicaments chimiques brevetés.

Rappelons que l'on ne peut breveter des plantes, donc faire du gros business avec, et cela n'intéresse donc pas les gros laboratoires pharmaceutiques.

Aux Antilles Françaises, un médecin cherche depuis 20 ans¹² à faire ajouter à cette liste trois plantes locales aux pouvoirs très bénéfiques et dont la culture pourrait non seulement être salubre aux autochtones sur le plan sanitaire mais également sur le plan économique en remplaçant la culture de la banane en total effondrement.

Or la culture de la banane est la principale source de revenu de la Martinique et la Guadeloupe. Le refus des Autorités Française de la santé (AFSSAPS) et de la DDCCRF reste un « mystère » toutefois scandaleux.

Virus bienfaiteurs

Il existe une variété de virus utiles déjà évoquée plus haut : les virus bactériophages.

Leur utilisation clinique pour guérir des malades atteints d'infections résistantes aux antibiotiques est un succès capital. C'est le lot quotidien de l'Institut hospitalier de Tbilissi¹³, en Georgie, où l'on utilise avec succès et depuis longtemps cette technique peu coûteuse découverte en 1912 par un chercheur franco-canadien, Felix d'Hérelle et en 1915 par un chercheur britannique, Frederick Twort.

¹⁰ Cf. « Tous les espoirs de guérir », Jean Palaiseul, ed. J'ai lu, et les travaux du Pr Pierre Delbet

¹¹ Diluées dans une huile végétale fine et appliquées sur la peau, ou sur la plante des pieds pour les nourrissons.

¹² Cf. « Santé, mensonges et propagande » de T. Souccar et I. Robard, ed. Seuil

¹³ Eliava Institute, Tbilissi, Georgie (ex-URSS).

Il s'agit là d'un espoir considérable vu les enjeux actuels. Mais cela n'intéresse pas les laboratoires pharmaceutiques car le vivant n'est pas brevetable... donc sans intérêt financier. L'intérêt des malades semble toutefois leur être tertiaire...

Néanmoins, l'intérêt clinique est immense, et selon les Américains très intéressés, représente la seule arme efficace contre les contagions d'une guerre bactériologique. Les USA ont envoyé énormément de matériel de laboratoire neuf à l'Institut de Tbilissi, et des chercheurs aussi... Ils y ont même créé une fondation de recherche spécialement pour étudier les bactériophages.

Il faut aussi savoir que les virus bactériophages sont également utilisés, pour le clonage génétique, comme outil afin d'introduire du matériel génétique dans une cellule.

Tout ceci constitue néanmoins un espoir quand on sait que les bactéries deviennent de plus en plus résistantes aux antibiotiques, notamment le simple staphylocoque à la dernière génération d'antibiotiques comme la vancomycine. Sachant que les bactéries se transmettent la résistance, même à celles qui n'ont jamais eu de contact avec des antibiotiques, cela donne froid dans le dos. Ainsi, la moindre petite bactérie peut devenir mortelle. Et si l'on considère que les bactéries de nos intestins (utiles et nécessaires à la digestion) sont habituées aux antibiotiques par la consommation de viande d'animaux (à bas prix) déjà couramment traités avec des antibiotiques, il y a de quoi se faire du souci.

En effet, les antibiotiques donnés en permanence font aussi grossir les animaux et permettent ainsi d'augmenter indirectement les revenus des fermiers¹⁴ même si certains, soucieux de la qualité, font tout pour ne pas les utiliser systématiquement.

Ces faits graves concernant les antibiotiques devraient à eux seuls obliger les laboratoires pharmaceutiques à explorer d'autres solutions et les médecins occidentaux à utiliser aussi les virus bactériophages pour sauver des malades et contrôler les infections nosocomiales.

Par ailleurs, cela devrait aussi permettre au public de prendre enfin conscience qu'il ne peut y avoir de survie sans un excellent état de santé ; santé qui doit être nécessairement entretenue avec soins pour se donner les meilleures chances de survie.

Le seul recours intelligent face au monde microscopique est en effet d'augmenter le niveau de santé publique par une vraie hygiène de vie conséquente. Entretenir sa santé avec une alimentation simple et saine, une démarche utilisant les soins de santé naturels vraiment préventifs (homéopathie, chiropratique), et une hygiène irréprochable.

La phytothérapie, l'aromathérapie et la gemmothérapie sont également adéquates pour stimuler l'immunité ; et l'immunité est d'autant plus efficace dans un organisme régulièrement drainé et détoxiné. Toutes les médecines naturelles ont un point commun qui est de renforcer le terrain¹⁵ en prévention, chose qui s'est toujours avérée efficace mais sur laquelle la médecine allopathique est ignorante.

Une telle prise de conscience serait le plus grand pas évolutif dont pourraient témoigner les populations des sociétés modernes en ce début de XXIème siècle.

¹⁴ Certains pays comme la Norvège ont renoncé depuis longtemps à l'usage des antibiotiques dans les élevages pour préserver l'avenir sanitaire de leur population. Ils ont seulement recours à des huiles essentielles pour soigner les animaux en cas de maladie. Quand à leur poids, il reste naturel. Ces fermiers intelligents et respectables montrent ainsi du doigt que la recherche du profit peut avoir de graves conséquences et qu'ici, le sens de la citoyenneté et de la responsabilité prend toute sa valeur dans leur esprit.

¹⁵ Selon les concepts vérifiés de Claude Bernard et Antoine Béchamp.

Et vu la façon dont les faits se présentent par ailleurs, y compris ceux signalés par des chercheurs sérieux ou des observateurs attentifs, il y aurait grand intérêt à être vigilant pour éviter une tragédie humaine provoquée artificiellement à l'échelle mondiale...

© Pascal Labouret – 2006